

A

lbert Lucas, universitaire heureux

Claude BABIN

Du lycée de Quimper à l'Université de Bretagne Occidentale, de l'agrégation à la thèse d'état, de l'enseignement et la recherche à la direction de l'UER des Sciences de la Matière et de la Mer, le parcours sans faute d'un homme consciencieux et novateur.

J'ai rencontré Albert Lucas pour la première fois durant l'été 1959 à Brest alors qu'il s'agissait pour nous de préparer une aventure qui nous semblait devoir être passionnante mais dont nous ne mesurions pas précisément ce que pouvaient en être les futurs contours.

CSU : pionniers

Nous allions participer à la création de ce premier Collège Scientifique Universitaire (CSU), antenne occidentale que la Faculté des Sciences de Rennes avait accepté de parrainer dans la thébaïde brestoïse sous la responsabilité d'un jeune directeur dynamique, D. Peltier, chimiste rennais. Celui-ci avait voulu offrir aux étudiants finistériens la palette complète des propédeutiques scientifiques, ce qui impliquait la création de SPCN (Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles) et donc la participation d'enseignants en biologie et en géologie. Nous allions être trois, assistés de moniteurs. Pour la biologie animale, A. Lucas était détaché de ses fonctions de professeur de lycée à Brest pour devenir Chef de Travaux ; sa carrière d'enseignant était déjà riche d'expériences puisqu'il avait été, successivement, Adjoint d'enseignement au lycée de Quimper, Elève-Professeur au Centre Pédagogique et Régional de Toulouse, et Professeur agrégé aux lycées de Clermont-Ferrand puis de Brest. En biologie végétale, c'était une Maître-Assistante titulaire à Rennes, C. Lemoine, qui allait devoir assurer une journée hebdomadaire d'enseignement. Pour la géologie enfin, j'allais, de

même, venir chaque mercredi de Morlaix où j'enseignais au lycée. Albert se trouvait être ainsi, de fait, le seul résident naturaliste et était donc investi, davantage que nous, des tâches multiples liées à l'équipement de notre salle commune de travaux pratiques. Dans les préfabriqués qui nous accueillaient rue Duquesne, cette salle était située au rez-de-chaussée et passablement sombre. A. Lucas occupait un petit bureau vitré sis au fond de la salle. C'est là que je venais, chaque semaine, discuter avec ce nouveau compagnon rieur et de constante bonne humeur. Nous partagions un certain nombre de convictions tant pédagogiques que philosophiques ou syndicalo-politiques ; je connaissais aussi ses activités à la SEPNB qu'il venait de contribuer à fonder en cette année 1959 après avoir créé, dès 1953, la revue *Penn ar Bed* ; il devait m'associer, quelques années plus tard, à ces tâches lorsque disparut Michel-Hervé Julien qui était alors l'homme-orchestre de la société. Bref, nous sympathisâmes dès nos premiers entretiens et cela ne devait plus jamais se démentir malgré les occupations divergentes qui, ultérieurement, nous accaparaient l'un et l'autre.

Rue Duquesne

En cette année 1959, les événements s'étaient rapidement succédé pour nous ; la Ville de Brest avait remis à l'Université les locaux préfabriqués de la rue Duquesne le 1^{er} octobre, les étudiants y étaient entrés le 19 octobre, l'inauguration officielle, en présence de Gaston Berger, Directeur Général

La salle des travaux pratiques de biologie et de géologie au rez-de-chaussée des locaux préfabriqués du Collège Scientifique Universitaire, rue Duquesne, en 1959-1962. Le local vitré au fond de la salle hébergeait le bureau et le laboratoire d'Albert Lucas.



Blandeau, Brest

de l'Enseignement Supérieur, s'était déroulée le 14 novembre. Ce fut une période active et heureuse que ces trois années de mise en place, rue Duquesne, d'enseignements que nous créions ex nihilo. Tout se passait dans la parfaite entente, la connivence et l'harmonie ; les petites difficultés du quotidien ne faisaient qu'aiguiser notre volonté de réussir et de transformer cet essai. L'optimisme contagieux d'A. Lucas n'y était pas pour rien et ce n'est pas sans émotion que j'ai souvent revu cette photographie, prise le 1^{er} octobre 1959, et sur laquelle il est ce personnage jovial que j'allais dorénavant côtoyer.

J'avais aussi rejoint à plein temps, en 1961, par détachement de l'enseignement du Second degré comme A. Lucas, qui devenait au même moment Maître-Assistant, les préfabriqués de la rue Duquesne et nos contacts furent désormais quotidiens. Les travaux de recherche que nous avions l'un et l'autre entrepris, nous conduisaient même parfois de concert sur le terrain ; j'ai souvenir de sorties communes dans la

rade de Brest, aux pointes du Binde et de Rostiviec, où j'explorais les falaises à la recherche de fossiles tandis qu'A. Lucas, accompagné de R. Manach, son aide de laboratoire, effectuait quelques plongées en quête de bivalves dont il étudiait la reproduction. Ces travaux de thèse, nous les menions tous deux dans un incontestable isolement alors que Brest n'était encore que médiocrement desservie par la route et par le rail. Chacun de nous trouvait ainsi en l'autre un auditeur de ses propres préoccupations, de ses déboires et de ses satisfactions. L'enseignement aussi nous était l'occasion de quelques expériences communes ; j'ai conservé, ainsi, un exemplaire ronéoté d'un petit lexique intitulé «Quelques racines grecques utilisées dans les noms scientifiques» qu'Albert avait imaginé pour nos étudiants et que j'avais complété, à sa demande, par quelques exemples pris en géologie.

Sur le plateau du Bouguen



M. Le Pennec

La camionnette du laboratoire de zoologie et le «Zéphyr» devant les barques de la rue Duquesne.

Mais déjà se dessinait avec précision le projet de transfert vers un campus neuf dont les travaux avaient débuté sur ce plateau du Bouguen qu'aucun pont ne reliait alors au centre de la ville mais qui nous paraissait prometteur d'un développement universitaire plus conséquent. Chacun d'entre nous prenait part aux discussions sur l'aménagement de ces futurs locaux dans la première tranche desquels les naturalistes allaient de nouveau devoir partager des salles d'enseignement. Notre collaboration, là encore, fut parfaite et notre complicité totale dans l'exigence des détails.

Le déménagement, lors de la rentrée de 1962, vers ces nouveaux locaux n'allait guère nous éloigner dans un premier temps puisque nos bureaux respectifs demeuraient proches. Les étapes successives d'agrandissements ultérieurs, qui coïncidèrent avec l'arrivée de nouveaux collègues dans chacune des disciplines, devaient certes rendre moins constants nos contacts mais nos rapports de travail comme nos relations extra-universitaires restèrent néanmoins toujours très fréquents.

De la thèse d'état à la Société Française de Malacologie

Albert Lucas soutint, au printemps de 1965, sa thèse consacrée à des recherches sur la reproduction et la sexualité des mollusques bivalves marins ; cette soutenance était symbolique, il s'agissait de la deuxième thèse présentée par l'un de ceux qui avaient contribué au lancement du Collège scientifique universitaire, Julien Querré ayant été le premier à le faire en mathématiques. Les choses devaient dès lors s'accélérer avec le rapide accroissement des effectifs d'étudiants, la création des deuxième cycles d'enseignement ou, à l'extérieur, l'installation du Centre National pour l'Exploitation des Océans (CNEXO, futur IFREMER).

Par la nature de ses travaux, A. Lucas devait être l'un de ceux qui allaient s'activer à promouvoir les sciences de la mer à Brest. Nommé Maître de Conférences en 1966, il mit son énergie et son dynamisme au service du développement de la biologie marine. Dès 1968, il obtenait son premier contrat avec le CNEXO. L'aboutissement de cette dynamique fut la création, en 1971, d'un Diplôme d'Etudes Approfondies d'Océanographie biologique dont le succès fut rapide ; A. Lucas allait, dès lors, devoir assumer des tâches administratives plus nombreuses avec ce troisième cycle et un laboratoire de biologie marine en rapide extension dans lequel il devenait Professeur en 1972. Il prenait aussi une part active au développement d'un Centre d'Etudes Marines qui regroupait les diverses équipes de l'Université impliquées dans les sciences de la mer.

Ce sont des tâches administratives qui nous unirent étroitement de nouveau à plusieurs reprises et dans divers domaines. Il y eut à reprendre, à la SEPMB, la lourde succession de M.H. Julien, précocement décédé, qui avait été un animateur exceptionnel de la société ; A. Lucas et J. Didier assumèrent cet héritage avec maîtrise, le premier en

qualité de président, le second comme secrétaire ; ils m'associèrent à cette tâche et je devais collaborer sept ou huit ans avec eux dans ce cadre, m'occupant de la trésorerie puis de la revue *Penn ar Bed*. Ce fut une nouvelle occasion d'apprécier l'allant, parfois brouillon mais si contagieux par sa cordialité d'Albert. Puis il y eut la création, en 1969, d'une Société Française de Malacologie, une fois encore à l'initiative d'A. Lucas qui en fut le maître d'œuvre et le premier président ; il avait voulu m'y faire participer afin qu'un paléontologiste figurât dans le Conseil d'Administration ; j'appréciais ce souci de la part d'un biologiste. Les réunions, parisiennes, se déroulaient toujours dans la meilleure humeur ; s'il se perdait parfois dans ses documents, ce dont il était le premier à plaisanter, le président savait, par ses boutades et ses grands éclats de rire, entretenir une ambiance propice à l'amitié et à une studieuse décontraction.

Elections... démissions

Nous devions, enfin, vivre conjointement une autre expérience, à l'Université cette fois. Mai 1968 nous avait vus côte à côte



L'ensemble du personnel du Collège Scientifique Universitaire sur les marches de l'entrée des locaux, rue Duquesne, le 1^{er} octobre 1959. Au premier rang, de droite à gauche : Prigent, Maître de Conférences de Chimie à Rennes et Chargé d'Enseignement au CSU ; D. Peltier, Directeur du CSU ; H. Le Moal, Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes ; le Recteur d'Académie Henry ; Merlat, Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes ; P. Johannin, Maître de Conférences de Physique à Brest. Albert Lucas est au troisième rang, à droite, cerclé.

dans le généreux et utopique enthousiasme de cette surprenante période. La loi sur l'enseignement supérieur qui en résulta allait donner son autonomie à l'ensemble universitaire de Brest qui devenait l'Université de Bretagne Occidentale. Au sein de cette dernière, de curieux statuts divisaient l'ancienne Faculté des Sciences en deux Unités d'Enseignement et de Recherche. Cette dichotomie nécessitait deux directeurs ; sans doute était-il préférable de porter dans ces fonctions deux collègues dont la collaboration s'avérerait pouvoir être aisée. Les représentants des syndicats étaient majoritaires dans les conseils élus ; nous avions toujours été l'un et l'autre adhérents du Syndicat National de l'Enseignement Supérieur et avions même, en d'autres temps, participé ensemble à un Congrès national dudit syndicat, tenu à l'Ecole Normale Supérieure, dans une rue d'Ulm bouclée par la police à cause des menaces que l'OAS manifestait alors à l'encontre de nombreux universitaires. Nous étions donc vieux complices... Nous fûmes donc sollicités pour assumer ces fonctions de directeurs des UER ; Albert était plus partant que moi mais il me convainquit rapidement car notre étroite collaboration était assurée. Il fut donc élu à la tête de l'UER des Sciences de la Matière et de la Mer, dite à vocation recherche, tandis que je m'occupais de l'UER des Sciences exactes et naturelles, réputée à vocation pédagogique. C'était en 1971 ; nous fîmes ce que nous pûmes dans ce contexte inédit, mais dès décembre 1972, nous jugions trop oligarchique et autoritaire la politique du nouveau Président de l'Université, Julien Querré, et estimions trop difficile la collaboration avec lui pour pouvoir poursuivre une tâche de gestion harmonieuse et efficace dans nos UER. Toujours solidaires, nous démissionâmes ensemble. Ce fut notre dernière expérience commune de collaboration étroite. Chacun de nous allait, par la suite, être de plus en plus accaparé dans son propre champ d'activités. Nos rencontres amicales devinrent, le plus souvent, extra-universitaires.

Universitaire heureux

C'est à l'occasion d'un congrès de la Société Française de Malacologie à l'île d'Embiez en octobre 1989 que nos routes se croisèrent pour la dernière fois. Albert avait pris sa retraite officielle ; il avait été, en libérant son emploi pour un jeune collègue dès ses soixante ans révolus, fidèle à ses engagements de jeunesse sur ce principe que nous partagions. Il conservait la même bonne humeur et le même entrain dans sa nouvelle situation de retraité et ne manquait pas de projets.

Relisant mes rapides propos, je mesure mieux combien Albert Lucas fut un universitaire consciencieux et novateur ; dans ses tâches d'enseignant, d'administrateur, de chercheur efficace et d'animateur de recherche apprécié, sa constante bonne humeur fit merveille. Il sut, dès 1967-68, souligner la nécessité pour l'Université brestoise de s'impliquer fortement dans les sciences de la mer et milita dès lors avec énergie dans ce domaine ; l'avenir devait lui donner raison. Homme d'ouverture, il contribua aussi, à l'extérieur de l'Université de Bretagne Occidentale, à façonner l'image de marque de celle-ci par sa participation à de nombreuses réunions scientifiques internationales mais aussi par son activité dans d'autres entreprises de publications et de vulgarisation dont il avait, d'ailleurs, souvent eu l'initiative.

Malgré les difficultés et les incertitudes que connaît tout enseignant et tout chercheur, Albert Lucas fut, je crois, un universitaire heureux. Pour nous, il demeura, dans toutes les circonstances, un compagnon agréable et rieur, ce qui contribua bien souvent à juger sereinement de difficultés plus apparentes que réelles. Cela est sans doute, à mes yeux du moins, le plus bel hommage que je puisse rendre à sa mémoire. ■

**Albert Lucas
au laboratoire
de zoologie
à l'occasion
de la fête
organisée pour
son départ
en retraite
(1988)**



M. Le Pennec